

L'holographie au théâtre

Lorna Heaton

Numéro 44, 1987

Théâtre et technologies : la scène peuplée d'écrans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

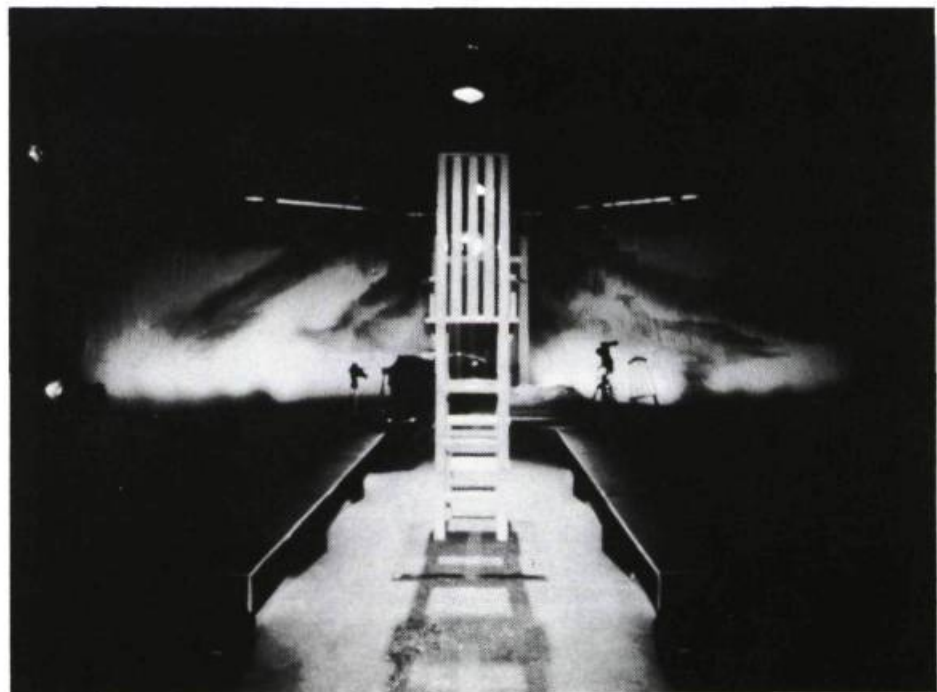
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Heaton, L. (1987). L'holographie au théâtre. *Jeu*, (44), 144-147.

l'holographie au théâtre

Lorna Heaton, qui termine actuellement un mémoire de maîtrise sur l'holographie au théâtre, se consacre à diverses recherches en technologie de la communication : en plus de travailler sur la fibre optique, de concevoir des hologrammes, elle est consultante pour la Société d'études et de réflexions sur l'avenir (S.E.R.A.). Si *Woyzeck* lui a permis de tenter une expérience dans la mise en scène, son contact avec le théâtre s'est fait le plus souvent par le biais de la création des éclairages.



Scénographie de *Woyzeck*, monté par Lorna Heaton à Banff, et où les hologrammes se mêlaient à la «réalité palpitante de la scène».

Comme pour toute nouvelle technologie, l'intégration de l'holographie au théâtre pose des défis en même temps qu'elle crée d'énormes possibilités. Lorsqu'elle est réussie, une telle intégration peut enrichir la production en permettant de dépasser le familier pour révéler le caractère essentiel de la réalité. Une mauvaise utilisation de l'holographie réduit celle-ci au rang de gadget qui, mise à part sa nouveauté, n'a pas sa raison d'être au théâtre, n'ajoutant rien au spectacle et n'apportant rien aux spectateurs. Il y a finalement une troisième possibilité: que l'utilisation soit bien conçue mais techniquement mal réussie, car les obstacles techniques à l'utilisation de l'holographie sont considérables.

L'hologramme «médiatisateur»

À la façon des autres technologies visuelles, l'holographie produit des images médiatisées, c'est-à-dire qu'elle présente la réalité à travers son «écran» et selon le traitement qu'elle lui impose. L'intervention de ce média crée une distance entre le spectateur et l'image médiatisée, et cette distance nous rappelle que nous regardons une image artificielle de la réalité et non la réalité elle-même. Avec leur caractère tridimensionnel, les hologrammes peuvent se rapprocher de la reproduction fidèle d'un sujet, mais leur «cadre» et leur couleur non naturelle font en sorte qu'il est difficile de confondre un hologramme et un objet véritable. Je crois que les considérations sur la médiatisation de l'image en général peuvent s'appliquer au cas de l'holographie, tout comme bon nombre d'exemples tirés d'autres médias. Le problème d'intégration d'une image à la réalité palpitante de la scène demeure sensiblement le même, sans doute, dans tous les cas.

L'intégration de l'holographie

Mon expérience sur le sujet m'amène à penser que l'on doit choisir d'intégrer ou de refuser une nouvelle technologie dès l'étape de la conception d'une production. J'ai la conviction que ce choix conscient doit être fondé sur le *pourquoi* de l'holographie: qu'est-ce que son intégration peut apporter à la production? qu'est-ce que l'on cherche à accomplir? est-elle susceptible d'être un moyen approprié? Une fois ces questions résolues, on peut commencer à songer à quand et comment intégrer l'holographie dans le détail du spectacle.

Comme média distinct et fondamentalement différent des autres, l'holographie peut donner une richesse et une texture nouvelles au sens de la représentation. L'holographie peut offrir aux créateurs un outil d'expression neuf, leur permettant de créer des métaphores inédites. Le fait même de la nouveauté peut également contribuer au sens. L'insolite et le jamais vu ont une grande capacité de surprendre et de rendre étrange le familier. Bien menés, ils ont donc une chance d'avoir un fort impact, surtout dans un monde en mutation.

Mais la nouveauté ne va pas sans problèmes. Quand on considère l'utilisation de l'holographie sur scène, on se retrouve devant une grande inconnue. Il y a eu jusqu'ici très peu d'expériences dans ce sens, et l'inventaire des applications possibles demeure très partiel. Il n'y a aucun précédent d'établi, aucune convention de définie. En même temps que cette situation offre aux créateurs une liberté extrême, elle demande une clarté d'esprit et une précision des objectifs. Elle exige une grande ouverture aux problèmes potentiels et aux découvertes, tout autant sur le plan technique que dans l'intégration à la représentation.

On peut classer les hologrammes selon les fonctions qu'ils sont susceptibles de remplir au théâtre; un hologramme peut être utilisé à titre d'objet, de décor, d'acteur et de texte¹. Dans

1. Pour de plus amples renseignements à ce sujet, lire le texte de Lorna Heaton, «Woyzeck: un exemple», dans ce même numéro. N.d.l.r.

la pratique, peu importe l'utilisation envisagée, l'holographie demande une planification détaillée et pensée longtemps à l'avance. Cette situation s'explique en partie par la nature «froide» du média, mais également par le défi que représente son insertion dans un milieu où la créativité fait de l'imprévu un atout précieux.

Pour commander un hologramme, il faut déjà être en mesure de spécifier l'utilisation qui doit en être faite ainsi que sa localisation sur la scène. Il faut aussi ajouter que fabriquer un hologramme demande beaucoup de temps et de l'argent. Une fois l'hologramme en sa possession, il est difficile de changer d'idée, car ce dernier aura été fait en fonction d'un angle d'éclairage particulier et pour être visible à partir des sièges prévus. Ce qui laisse clairement voir qu'il faudra avoir établi à l'avance une bonne partie de l'éclairage et de la scénographie. Cet ensemble de conditions pose l'inconvénient vital de limiter la créativité des comédiens en leur imposant de s'adapter à une technologie quasi inflexible.

a.b.c. de l'holographie

A. Pour être visibles, les hologrammes doivent être éclairés par une (et seulement une) source de lumière ponctuelle, et selon un angle particulier à chacun. Quand un hologramme n'est pas éclairé ou mal éclairé, il reste invisible.

B. Les hologrammes peuvent être éclairés de l'arrière ou du devant, selon leur type.

C. L'image holographique d'un objet est toujours de la même grandeur que l'objet réel. Pour avoir une image à trois dimensions, il faut partir d'un objet à trois dimensions.

D. La couleur réelle n'existe pas encore en holographie. La plupart des hologrammes sont monochromatiques.

E. Les plus grands hologrammes mesurent environ 1 x 1,5 m. Rien n'empêche (sinon le budget) d'en installer plusieurs les uns à côté des autres.

F. L'angle de visibilité varie avec chaque hologramme – normalement entre 60° et 100° (30° à 50° de chaque côté du centre). Certains types d'hologrammes ont un angle de visibilité de près de 180°.

G. Généralement, plus la distance entre le spectateur et l'hologramme est grande, moins l'effet de la parallaxe (perception de la profondeur) est fort.

H. La projection d'une image holographique dans l'espace est possible à condition de pouvoir l'arrêter (avec de la fumée, de la brume, etc.), mais on y perd une partie de l'effet de la troisième dimension.

I. Les réalisations en animation holographique sont présentement limitées, mais leur potentiel est énorme.

J. La réalisation des portraits holographiques demande une installation particulièrement rare, donc difficile d'accès et coûteuse.

K. Les hologrammes coûtent relativement cher. Par exemple, une image commerciale de 20 x 25 cm se vend entre 75\$ et 300\$, et les hologrammes sur commande coûtent de quelques centaines à quelques milliers de dollars, suivant leurs dimensions et leur complexité.



Une scène de *Woyzeck*.

Malgré tout, je crois qu'il est possible pour un comédien de devenir à l'aise dans une interaction avec l'holographie, car une fois celle-ci démystifiée (ce qui est relativement facile), elle devient un champ d'exploration comme un autre au théâtre. C'est précisément ce type d'interaction, je crois, que l'on trouvera éventuellement le plus intéressant, tant pour les comédiens impliqués que pour les spectateurs.

prévisions

Si l'adoption et l'intégration de l'holographie au théâtre suivent le modèle d'autres technologies nouvelles, on peut prévoir un accroissement de son utilisation, alors que des créateurs de plus en plus nombreux exploreront ses possibilités dans le contexte théâtral. Le caractère exotique et la fascination exercée par la nouveauté de l'holographie feront en sorte qu'on en verra un peu partout pendant quelque temps (comme le démontre l'exemple récent de la vidéo). Il y aura une grande variété d'utilisations qui ne seront pas toutes très réussies. Une fois l'inventaire des possibilités terminé, on devrait revenir à une utilisation plus restreinte et plus approfondie du média. L'holographie aura pris sa place à côté de la vidéo, des diapositives, etc. On aura appris ce que l'holographie peut bien faire et ce qu'il est mieux de laisser à d'autres moyens. La créativité résidera plus dans les subtilités du contenu et du traitement que dans la mécanique de l'intégration. En attendant ce jour, il reste beaucoup de chemin à parcourir.

Iorna Heaton